

L.N. Winter

Joy Evergleen



Une journée (presque)
banale à Little Falls



Histoire bonus

Joy Evergleen
Une journée (presque)
banale à Little Falls

1 an plus tard

Chapitre 1

Joy



Je verse le contenu du cul de poule dans le moule à cake, un énorme numéro deux. Je le place ensuite au four selon le temps indiqué par Abi. Si je foire la cuisson, non seulement mon amie me battra à coup de rouleau, mais je m'attirerai aussi les foudres de Sandy. La louve-garou fête son anniversaire demain soir et elle n'a pas trouvé une meilleure idée de dessert qu'un numbercake décoré de macarons glacés.

J'essuie mes mains pleines de pâte vanillée sur mon tablier en soufflant. J'essaie de rester concentrée, de garder mon calme. Je ne vais pas m'énerver pour un simple gâteau. Ce n'est pas le premier que je prépare et sans doute pas le dernier.

Je le reconnais qu'en ce moment, mes nerfs sont mis à rude épreuve. Abi est d'une humeur aussi changeante que le temps hivernal. Un coup elle est aux anges et mon cœur s'en réjouit. Un coup elle s'irrite pour un rien et pleure la seconde suivante. Les hormones, j'imagine.



Je vérifie le début de cuisson du cake, puis enchaîne avec le deuxième numéro. Je lis trois fois l'intitulé de la recette pour ne pas me tromper dans les ingrédients ni dans les mesures. Sandy n'a pas souhaité deux gâteaux similaires, ce qui m'aurait facilité la tâche. L'un doit être au chocolat, le numéro sept, et l'autre à la vanille. J'ai bien failli manquer cette information quand j'ai transvasé la première pâte dans le moule. Mon instinct de survie étant revenu à la norme, je ne déplore aucune catastrophe depuis ce matin. En réalité, je me sens sereine depuis le mariage d'Abi. Un an de calme dans la communauté surnaturelle. J'ai l'impression que l'Univers m'offre un magnifique cadeau après avoir foutu ma vie en l'air.

Il me doit bien ça, j'ai tout de même aidé à rétablir la paix sur Terre. À l'instar des Avengers, je n'ai pas de figurine à mon effigie. Tout le monde s'en fiche de ma tête. Je n'ai pas non plus reçu de prime ou d'immeuble privatisé. Au lieu de ça, je vis au sein d'une meute de loups-garous qui s'amuse à se chasser pour *jouer*. J'ai dû apprendre un nouveau sort de guérison plus puissant au cas où la *chasse* tournerait mal et que je sois involontairement incluse dedans.

Drever se révèle un alpha autoritaire et indulgent, les membres du clan l'adorent et par conséquent, me respectent suffisamment pour ne pas m'emmerder sous leur forme louve. La dernière fois que c'est arrivé, la pauvre bête a mis deux heures pour se régénérer.



Ma magie fonctionne à merveille, surtout quand on se plante devant moi au détour d'un sentier forestier, gueule grande ouverte pour *m'effrayer*. Je n'ai pas compris la plaisanterie tout de suite. Depuis, je n'ai plus de problème.

— Tu as terminé ? m'appelle Abi de la boutique.

Elle glisse sa tête dans l'encadrement, ses sourcils se froncent.

— Tu en es encore à la préparation des pâtes ?

Je retiens un soupir d'agacement. Son visage a doublé de volume en quelques mois. J'ai parfois du mal à la reconnaître et lorsque je lui ai fait part de mon ressenti, elle m'a presque jeté une tarte aux fraises dans la figure.

Elle se trouvait dans un *bad mood* ce jour-là.

— Je ne suis pas pâtissière, rétorqué-je. Je n'ai pas ta rapidité, j'ai besoin de temps pour comprendre la recette et m'appliquer.

— Sandy récupère son gâteau en fin d'après-midi, à dix-neuf heures. Tu disposes de quatre heures pour le terminer. Je m'occupe du montage.

— Pas question, grondé-je. J'appelle Sandy, ajouté-je en tirant mon portable de ma poche. Elle ne peut pas venir le chercher demain, son cake ?

— Elle n'aura pas le temps, riposte Abi. Elle préfère le récupérer ce soir pour se débarrasser d'un poids.



— N’empêche qu’elle n’a aucun scrupule à te commander un numbercake avec des macarons glacés alors que tu es à ton huitième mois de grossesse, marmonné-je.

— J’arrive sur mon neuvième, rectifie mon amie.

— Tu aurais dû fermer la pâtisserie et te reposer avant l’accouchement. Tu es si grosse que tu marches au ralenti. Tu ressembles à un ballon de baudruche XXL sur le point d’éclater. Tu es sûre que tu ne portes pas des jumeaux ?

— Formel, lâche Abi de mauvais poil. Je n’ai qu’une fille dans ce ventre, je n’y peux rien si elle prend de la place. Ne te moque pas de ma condition, Joy, ça pourrait t’arriver un jour.

— Non merci, je gère déjà une meute auprès de Drever, je ne veux pas de marmaille en plus.

Abi éclate de rire en se tenant le ventre à deux mains.

— Tu n’as pas de patience et ton enfant risquerait de te ressembler. Tu as raison de ne pas te lancer.

— Vivement que tu accouches et que tes hormones retrouvent un minimum de stabilité, j’ai de plus en plus de mal à te supporter.

Ma meilleure amie s’assied sur une chaise, détend ses jambes. Combien de temps mettra-t-elle pour se relever ? Est-ce mesquin de ma part de la chronométrer à chaque fois ? Je le fais pour une bonne cause : agrémenter le *baby book* qu’elle prépare pour la naissance de sa fille.



— Tu t’es pourtant ruée sur moi en me suppliant de ne plus jamais m’éloigner de toi au retour de mes noces.

Je lève les yeux au plafond.

— Tu es restée un mois en Asie après ton mariage, tu ne m’as donné que très peu de nouvelles, je m’inquiétais. Cela remonte à presque un an, le monde était encore fragmenté par notre conflit avec Shawn, j’ai eu peur pour ta vie. C’est différent maintenant, tu es tombée enceinte et ton humeur s’est dégradée jour après jour.

— Je ne le fais pas exprès, souffle-t-elle. Tu n’es pas la seule à le relever. Je vois bien que Chris en souffre aussi. Je n’ai qu’une hâte : que ce petit monstre sorte de mon corps !

J’enroule mes bras autour de sa nuque et pose ma joue sur son crâne.

— Courage, c’est bientôt fini. Tu peux encore fermer la pâtisserie, tu sais.

— Et t’enlever ton seul revenu ? s’insurge-t-elle. Je ne peux pas.

— On en a déjà parlé, je peux subvenir à mes besoins sans problème. Avec son statut d’alpha, Drever possède des ressources financières intéressantes. Pense à toi et à ton bébé. Tu participes toujours au cours de respiration à la clinique ?

— Tous les vendredis soir. En réalité, tenir la pâtisserie m’aide à ne pas me focaliser sur l’accouchement. Je panique à l’idée qu’il se passe mal, que ma fille ne sorte pas, que des complications surviennent, que...



Je pose une main sur sa bouche pour la réduire au silence.

— Tu angoisses, rien d'anormal dans ton état. Pourquoi n'imaginer que le pire ? L'accouchement pourrait aussi se dérouler à merveille et ton bébé naître en bonne santé. Si tu rencontres des difficultés, tu ne le sauras pas avant le jour J. Tu ne pourras pas non plus agir là-dessus. À quoi bon s'entourer de mauvaises pensées ? Respire, avale un muffin, et relâche la pression.

Je vole une pâtisserie dans la vitrine et la fourre dans sa main. Elle la regarde, un sourire contrit sur les lèvres. Les larmes roulent sur ses joues, je les essuie du bout des doigts, de nouvelles apparaissent.

— Je mange trop, sanglote Abi. Je vais donner naissance à un morceau de sucre si je continue de me goinfrer de cochonneries.

Je ne peux retenir un éclat de rire. J' imagine la scène comme si j'y étais. Les larmes de mon amie sèchent immédiatement lorsqu'elle se rend compte de sa remarque.

— Et si elle se transforme en tarte au citron, elle deviendrait une arme infaillible contre les loups, ajouté-je.

— Et une cible, rétorque Abi en plaisantant.

Je me calme, essuie les perles de joie au coin de mes yeux.

— Merci de rester à mes côtés malgré mes sautes d'humeur terribles, poursuit-elle.



— Pour rien au monde je ne m'éloignerai de toi, lui assuré-je.

— J'ai appris que le concours pour devenir Grand-Sorcier avait lieu dans un mois. Sept participants s'y présentent.

— Comment es-tu au courant ? m'étonné-je. Les sorciers ne partagent pas ce genre d'informations.

— A priori, elles ont fuité. Des journalistes humains en parlent depuis hier. Tu en fais partie ?

— De ?

— Des candidats, répond Abi en roulant des yeux.

Je tire la grimace.

— Je n'ai pas le niveau pour un tel statut et puis je n'ai pas envie d'y participer.

— Dommage, tu ferais une bonne dirigeante.

— Catastrophique, réfuté-je. Ni Andrew ni Stanley ne souhaiteraient m'avoir à leur côté tous les jours. Je ne vis plus au quartier, j'en ai oublié les règles et je n'ai pas non plus repris les études.

— Peut-être, admet mon amie, mais tu as tout de même sauvé la communauté surnaturelle du chaos.

— Je suis responsable de ce *chaos*.

Abi souffle, fatiguée par mon répondant.

— Shawn t'a manipulée, c'est différent. Il ne nous fera plus aucun mal maintenant qu'il est en prison et les Surnaturels surveillent de près la protection du pays.

— Il existe des tarés aux quatre coins de ce monde, dis-je.



— Et des gens merveilleux pour les appréhender.
Aide-moi à me lever, je suis trop grosse.

Je glousse, lui offre mon bras. Elle s'y agrippe, enfonce ses ongles dans ma chair. Mon épaule manque de se déboîter. J'étouffe un gémissement plaintif. Vivement qu'elle accouche !

Je m'éloigne dès qu'Abi se tient droite et masse mon membre endolori.

— J'ai cru un instant que tu t'étais métamorphosée en louve, grommelé-je.

Mon amie s'apprête à répondre quand un bruit de casse nous interrompt, suivi de cris paniqués.



Chapitre 2

Joy



Je somme Abi de rester dans la pâtisserie et file dehors. L'une des fenêtres du café voisin s'est brisée. Du verre jonche le trottoir ainsi qu'une partie de la route. Je m'approche avec lenteur du jeune garçon en sang recroquevillé au milieu de cette mare tranchante.

Les clients du bar se rassemblent à l'extérieur, gardant une distance raisonnable avec l'adolescent d'à peine quatorze ans. Trois enfants de son âge se précipitent vers lui. La fille du groupe est blessée à l'épaule. Des éraflures tracent un chemin peu profond sur sa peau.

Je me mords la lèvre inférieure, jure intérieurement. D'un geste de la main, je leur ordonne de s'écarter. La fille obtempère avec difficulté, le regard rivé sur son ami. Ses cheveux châains bouclés épousent un visage carré, une mâchoire saillante. L'une de ses mains est devenue une patte griffue et de la fourrure beige s'accumule sur son bras.



Après une courte réflexion, je reconnais Henry, un jeune loup-garou de la meute de Drever qui ne s'était pas transformé jusqu'à présent et qui avait reçu la consigne de rester au village. Son alpha pressentait que sa métamorphose arriverait prochainement. Il ne s'était pas trompé. Le problème avec les jeunes, c'est qu'ils n'écoutent personne.

Qui sait qui va devoir régler cette crise ? Bibi.

Encore une fois.

— Partez ! lancé-je à l'égard de la foule. Laissez-le, je gère la situation.

Le propriétaire du café, un homme d'un âge avancé aux cheveux grisonnants, se met à faire de grands signes aux passants pour qu'ils disparaissent. Cela fait tout juste un an que nous vivons aux côtés des humains sans cacher notre identité, certains n'acceptent pas encore notre présence. Assister à une mutation de jeune loup-garou en pleine rue risque de nous porter préjudice.

Je remercie d'un hochement de tête le restaurateur. Henry reste immobile, sa respiration saccadée. Je m'approche un peu plus, pianote sur mon portable un message de SOS à Drever.

Joy : Henry entame sa première transformation devant la pâtisserie d'Abi. J'ai la situation sous contrôle. Surtout, ne m'appelle pas.

Je range mon smartphone et me concentre sur le garçon.



— Henry ? l'appelé-je d'une voix douce. C'est moi, Joy. Tu me reconnais ?

Drever m'a appris les comportements à adopter devant un jeune loup ingérable. Ne pas le brusquer, ne pas l'engueuler, rester calme en toute circonstance, lui montrer son soutien et si ces quatre étapes ne marchent pas, en recourir à la force.

Je n'ai aucune envie d'utiliser mes pouvoirs contre Henry. Il pourrait mettre du temps à se rétablir, ma magie risque de lui laisser des traces à vie. Ça aussi je l'ai appris de la bouche de mon copain. J'opte pour la première solution en espérant qu'elle nous sera favorable à tous.

Je jette un regard menaçant à l'adolescente blessée restée auprès d'Henry. Si moi je n'ai pas d'instinct de survie, cette fille est carrément née sans cervelle. Elle remarque ma frustration, baisse le menton. Le propriétaire du café l'attrape par le bras pour qu'elle recule.

Je m'arrête à une distance favorable d'Henry. Il se bat contre sa métamorphose. De la sueur couvre son visage, ses dents claquent les unes contre les autres. Les poings serrés, il tente de retenir le réveil de son loup.

Il est conscient, il sait ce qu'il lui arrive et il refuse de se laisser emporter maintenant, devant son amie. Devant des humains.

Drever le sermonnera plus tard et puis ce n'est pas mon rôle.



— Henry ? continué-je. Si tu m'entends, hoche la tête.

Il s'exécute. Un grondement étouffé quitte sa gorge. Je me focalise sur son expression froissée. Le moindre changement dans ses mimiques m'aidera à anticiper mes choix.

— Tu ne crains rien, lui certifié-je. Tout le monde est parti.

— Ç...ça f...fait mal... souffle-t-il.

— Concentre-toi sur ta respiration. Tu te rappelles tes cours ? Comment accueillir son loup ?

— J...je ne p...peux pas...

— Le fait que tu ne sois pas dans la forêt ne change rien, Henry. Drever ne va pas tarder, il t'aidera. Mais pour cela, commence à te calmer. Suis mon geste.

J'inspire longuement, expire, répète le mouvement plusieurs fois jusqu'à ce qu'Henry le retienne. La fourrure cesse un instant de s'étendre sur sa peau. Soulagée, je comble l'espace qui me sépare du jeune loup. Katy Perry se met soudain à chanter. La musique vibre dans les bâtiments à proximité, je sursaute, décroche l'appel en gardant un œil sur Henry. Son ouïe surdéveloppée peine à digérer ce nouveau bruit. Il hurle.

— Je t'ai dit de ne pas m'appeler, soufflé-je à Drever.

— *Je suis sorti de Little Falls, rétorque-t-il. Je suis là dans cinq minutes. Ne bouge surtout pas.*



Il raccroche. Henry a bientôt terminé sa mutation. À ce rythme-là, son loup prendra le contrôle total de son corps dans deux minutes.

— Henry ! m'écrié-je. Pardon de t'avoir effrayé, ton alpha lit les messages de travers. Tu m'entends ? Tu es toujours conscient ?

— I...il v...veut s...sortir...

— Ne le fais pas sortir. Peux-tu tenir cinq minutes ?

Bien sûr que non ! Ses os se déforment, ses muscles s'élargissent, une silhouette animale prend rapidement la place de l'homme. Henry hurle, ses iris changent de couleur et sa bouche s'étire en une gueule effrayante.

Je déglutis. Je suis à court d'options.

— Henry ?

Pas de réponse. Le loup-garou, étendu au sol, se redresse. Son regard croise le mien. Glacial. Mortel.

Je place mes deux mains devant moi et commence à psalmodier. La bête saute dans ma direction. J'esquive son attaque, je n'ai pas eu le temps de finir mon sort. La rapidité à laquelle Henry se déplace me donne mal à la tête. La première transformation chez un loup s'avère la plus dangereuse. Le jeune en question n'a pas encore appris à partager son corps avec son animal. L'instinct de chasse prend le dessus sur le reste, il ressent certaines émotions de manière exacerbée. La colère. La culpabilité. Il souffre, raison pour laquelle les adultes surveillent les plus jeunes pour les superviser correctement le jour J.



Je ne suis pas apte à encadrer Henry, je ne suis pas qualifiée pour cela.

Je termine de lancer mon sort. Le loup se blesse à la patte, son gémissement écrase ma poitrine. Une boule noue ma gorge. Que fiche Drever, bon sang ?

J'essaie de reculer, de diriger Henry à la périphérie de la ville, mais je suis trop loin de la forêt. Si je ne prends pas des moyens drastiques, je risque de créer un conflit avec les habitants de Little Falls.

Mettant mes émotions de côté, je façonne une sphère assez large pour y enfermer le garçon. Il souffrira, se videra de son énergie et avec un peu de chance, tombera dans l'inconscience.

Il s'en prend une nouvelle fois à moi. Son corps épais se rapproche, sa gueule pleine de bave n'est plus qu'à quelques mètres de ma position. Je campe sur mes jambes, prête à répliquer. Un cri interrompt la course d'Henry. La bouche grande ouverte, je dévisage Abigail. Elle a mis un pied en dehors de la pâtisserie, ses mains tiennent deux citrons ouverts. L'odeur dérange le loup qui se recroqueville sur lui-même.

Ma meilleure amie s'approche. Je lui hurle un ordre, elle ne m'écoute pas. Elle lance un premier citron sur le pelage d'Henry. De la fumée s'élève de sa fourrure, un trou marque sa peau, l'odeur de l'agrumes s'y ancre. Son acidité presse les cellules du loup qui gémit de douleur. La jeune adolescente blessée sort en trombe du café. Les larmes aux yeux, elle s'empresse de rejoindre Henry qui



n'a pas perdu connaissance. Je le contourne, empoigne la fille d'un geste brusque. Elle perd l'équilibre et tombe sur les fesses.

— Espèce d'inconsciente ! sifflé-je.

— Ne lui faites pas de mal, souffle-t-elle.

Je lève un sourcil.

— Il ne contrôle pas encore son loup et par conséquent, ses pulsions animales. Si tu t'approches de lui alors qu'il n'a pas repris ses esprits, tu finiras dans le cimetière d'à côté.

L'adolescente pince ses lèvres. Je jette un regard à son épaule. Les entailles sont superficielles, elles ne laisseront pas de cicatrices si nous les soignons rapidement.

Je me tourne vers Henry. Abi lui a jeté son deuxième citron en pleine tronche. Il étouffe Little Falls d'un cri alarmant. Il se redresse, je crains un instant qu'il s'en prenne à son assaillante. Au lieu de ça, il file vers la forêt. J'abandonne l'idée de le suivre. Les loups de la meute l'appréhenderont quand il entrera dans le bois. Je tire la jeune fille dans la pâtisserie, enjoins à Abi de m'imiter. Je la fusille du regard une fois la porte close.

— Tu es complètement folle ! m'exclamé-je. Henry a failli t'attaquer.

— Il ne l'a pas fait, m'informe mon amie. Je t'ai offert un coup de main, remercie-moi au lieu de m'engueuler.

— Tu es enceinte, tu n'es pas en état de te battre à mes côtés.



Abi lève les yeux au ciel. Elle pose les poings sur ses hanches, prête à me réprimander.

— J'ai agi en totale âme et conscience. Je suis enceinte, pas malade et encore moins fragile.

— Tu m'as fait peur, c'est tout.

Elle m'enlace en veillant à ne pas m'écraser avec son ventre.

— Tu te rappelles le jour où je me suis interposée entre un maître-vampire et un alpha ?

Comment l'oublier ? Elle s'est montrée courageuse et inconsciente ce jour-là.

— Tu as envoyé une tête d'ail sur Theodore, m'amusé-je.

L'expression médusée du vampire est restée dans ma mémoire malgré les mois passés.

— On m'a laissée tranquille ensuite, rétorque Abi.

— Tu oublies le kidnapping de Lucas.

Je m'écarte de son étreinte. La douceur de ses traits calme aussitôt le flot de mes pensées négatives.

— Merci d'être intervenue, dis-je, même si j'avais la situation sous contrôle.

— Je suis ton ombre, Joy, ne l'oublie pas.

Elle avise l'adolescente en état de choc derrière moi.

— Elle saigne.

— Apporte-lui un verre d'eau, je m'occupe de la soigner.

Je m'approche de la fille en lui désignant la chaise derrière le comptoir.



— Comment t'appelles-tu ?

Elle me répond après un long silence.

— Marion.

— Assieds-toi, ta plaie doit être pansée.

Elle obéit, son regard ne cesse d'accrocher la route. Inutile d'être une louve pour comprendre ses émotions. Elle a l'air de beaucoup apprécier Henry.

— Il va bien, lui affirmé-je. Que faisait-il au café d'à côté ? Il ne devait pas sortir du village des loups. Il savait que sa transformation pouvait survenir à tout moment. Henry est un garçon intelligent, il ne prend pas autant de risque en temps normal.

Marion baisse les yeux. La honte se lit sur son visage juvénile.

— C'est de ma faute, soupire-t-elle. Je l'ai supplié de venir pour fêter mon anniversaire. Je ne savais pas pour sa transformation, il ne m'en a rien dit.

— Peut-être par peur de te décevoir et parce qu'il semble tenir à toi. Il a choisi de passer la journée à tes côtés en connaissant les risques d'une sortie chez les humains. Il t'a blessée. L'entaille n'est pas profonde, néanmoins il aurait pu t'arriver bien pire. En es-tu consciente ?

Marion hoche la tête, les paupières closes.

— Je ne voulais pas le faire souffrir.

Abi revient avec le verre d'eau qu'elle met à disposition de l'adolescente.



— Il ne souffre pas par ta faute, lui rassure mon amie. Vous ne pouvez pas passer une journée l'un sans l'autre, c'est normal lorsqu'on s'aime.

Les joues de Marion rougissent. Je pose mes mains sur son épaule et entame le sort médicinal appris récemment. Sa chair se remodèle, les marques s'estompent. Son membre retrouve sa mobilité au bout de quelques secondes.

— Merci, souffle l'adolescente.

— Je dois prévenir les Grands-Sorciers, dis-je. Ta mère également.

— Surtout pas ! s'écrie Marion.

Elle bondit de sa chaise, la renverse en plus d'éclabousser Abi avec son verre plein.

— Tu vois ce qui t'attend dans treize ans ? marmonné-je.

Un rire franc quitte la gorge de mon amie.

— S'il vous plaît, ne dites rien à ma mère, elle...

Marion pousse un profond soupir devant ma mine agacée.

— Elle n'aime pas trop les surnaturels, elle me répète sans cesse de rester loin d'eux et de ne pas leur parler.

Sa révélation me blesse plus que je ne l'aurais imaginé. Certains humains se montrent très réfractaires à notre existence sur Terre et depuis le conflit contre Shawn terminé, ils nous le font bien savoir. Marion éprouve des sentiments à l'égard d'un loup-garou. Elle en pâtit, ne peut pas se confier à sa mère, une femme trop étroite



d'esprit pour comprendre les émotions de son enfant. Si elle l'apprend, elle jettera la faute sur Henry. Les loups se protègent les uns des autres, la meute de Drever s'en mêlera et la situation dégénérera.

Si l'adolescente aime réellement Henry, elle devra un jour ou l'autre imposer son choix à ses parents comme Drever l'a fait auprès des siens.

— Très bien, capitulé-je. Je n'appellerai pas ta mère. Si des humains ont filmé la scène devant le café ou s'ils t'ont reconnue, elle risque de l'apprendre tôt ou tard.

Marion hausse les épaules.

— Si elle m'interdit de voir Henry, je fuguerai de la maison.

Je toise Abi du coin de l'œil, un sourire moqueur aux lèvres. Elle secoue la tête de dépit en saisissant mes sous-entendus silencieux.

— Bonne idée ! Et où iras-tu ?

— Chez vous ? propose Marion.

Je m'étrangle avec ma salive. Abi en profite pour en rajouter une couche.

— Si jamais ma relation avec ma fille se détériore, je sais qu'elle pourra compter sur tata Joy, ironise-t-elle.

Je claque la langue contre mon palais.

— Les loups n'acceptent pas les humains sur leur territoire, le nouveau traité l'approuve.

— Vous êtes une sorcière.

— Je suis une surnaturelle, pas toi.

— Je ne pourrai jamais vivre avec Henry ?



Sa voix se brise sous l'émotion. Cette histoire me rappelle ma rencontre avec Drever et les regards froids que me lançait sa mère. Je ne l'ai revue qu'une fois en un an, lors de la crémaillère de notre village. J'ai bien cru prendre la place du cochon grillé sur le barbecue. J'imagine la génitrice de Marion avec des traits similaires. J'en ai des frissons pour la petite.

— Quand vous aurez atteint votre majorité, pas avant. Vous êtes mineurs, sous la protection d'un adulte. Ta mère n'acceptera peut-être pas ta relation avec Henry et tu ne parviendras pas à lui faire changer d'avis. Vous possédez chacune des pensées différentes, un corps unique, cela ne réduit en rien l'amour que vous vous portez. Vous ne vous comprenez pas, c'est tout. Quoi qu'il en soit, garde en tête que tes émotions te sont propres et que ton cœur n'est pas la parfaite reproduction de celui de ta mère.

— Ta maman accepte-t-elle ta relation avec un loup ? s'enquiert Marion.

— Bien plus que la mienne, lui répond une voix grave à l'entrée.

Je sursaute et fais volte-face, soulagée de découvrir la silhouette de Drever. Il me rejoint en deux enjambées et m'analyse de la tête aux pieds sous le regard amusé de ma meilleure amie. Ses mains caressent tendrement mes joues, je frissonne de plaisir à son contact.

— Tu n'es pas blessée ?



Ses sourcils se froncent. Je mets un terme à ses inquiétudes d'un geste du menton. Marion s'est recroquevillée sur sa chaise, les genoux sur sa poitrine. L'aura de Drever est assez écrasante quand on le rencontre pour la première fois, à cause du gêne alpha. On s'y familiarise ensuite.

— Ta chérie a l'habitude de se casser la figure, rétorque Abigail en croisant les bras ou du moins en essayant.

Le loup-garou sourit en coin, ses pupilles accrochées aux miennes. Les papillons qui fourmillent dans mon ventre me font rougir. Je me racle la gorge, lève un sourcil pour inciter mon copain à reprendre son sérieux. Il comprend aussitôt le message. Il s'écarte d'un pas, lâche ses bras le long de son corps. Ses traits se durcissent tandis qu'il dévisage l'adolescente.

— Henry l'a griffé sans le vouloir, lui expliqué-je. Je l'ai soignée.

— Où est-il ?

— Ce ne serait pas plutôt à toi de nous le dire ? renchérit Abi. Ton flair est plus développé que le nôtre.

— Il est parti en direction de la forêt il y a cinq minutes, poursuis-je.

Drever passe une main sur son visage, tente de remettre ses idées en place. Il commence à faire les cent pas dans la boutique, mauvais signe. J'imagine son loup grogner de frustration dans son corps.



— Pourquoi a-t-il désobéi ? Je lui avais dit de ne pas sortir, que sa transformation aurait bientôt lieu. En tant qu'alpha, je l'ai senti. Une première métamorphose est toujours douloureuse, Henry doit être encadré pour être contrôlé. Son aura change en même temps que l'apparition de son loup, ce qui le rend encore plus difficile à traquer. Pourquoi ne m'a-t-il pas écouté ? Les humains vont nous détester. A-t-il blessé quelqu'un d'autre ?

— Personne, lui assuré-je. Il a simplement brisé une fenêtre du café voisin.

Drever se mord la lèvre inférieure.

— Je lui ai jeté deux citrons avant qu'il fugue, ajoute Abi.

Le loup la fusille du regard.

— Tu étais obligée de l'attaquer de la sorte ? s'énervait-il.

— Si je n'étais pas intervenue, il aurait découpé ta chérie en pièces.

Je veux répliquer que je me défendais avec ma magie, Drever ne m'en laisse pas le temps. Il pointe un doigt accusateur vers Abi.

— Le citron produit l'effet inverse sur un jeune lors de sa première transformation. Au lieu de le calmer, il devient encore plus incontrôlable. La douleur le pousse au danger.

La pâtissière hausse les épaules, les larmes aux yeux.

— Je ne savais pas.

Je lui caresse doucement le bras pour la réconforter.



— Tu n’y es pour rien.

Je me tourne vers Drever.

— Abi a voulu m’aider, ne la fais pas culpabiliser, elle a mis de côté son bébé pour arrêter Henry.

Le loup soupire.

— Excuse-moi, gronde-t-il. En tant qu’alpha, je dois assurer la sécurité de ma meute et des humains qui vivent à nos côtés. Si Henry s’en prend à quelqu’un d’autre, je ne me le pardonnerais jamais. Les adolescents sont insupportables.

— Je suis désolée, souffle Marion. Je l’ai supplié de venir fêter mon anniversaire, j’ignorais qu’il...

— Peu importe, la coupe Drever. Le mal est fait.

Il s’éclipse en direction de la sortie.

— Où vas-tu ? l’interpellé-je.

— Le retrouver avant qu’il s’approche d’une autre ville. Il ne reprendra jamais ses esprits tout seul. Je dois être à ses côtés, il souffrira davantage s’il se rend compte de ses actes.

— Je t’accompagne, ma voiture est garée à côté.

Il s’apprête à répliquer quand je lui emboîte le pas et détache mon sac du porte-manteau à l’entrée.

— Abi, peux-tu prévenir Andrew pour moi ? Il s’occupera du café voisin. Et renvoie Marion chez elle, elle doit se reposer.

— Je veux venir avec vous ! s’écrie la fille.

— Pas question, cingle Drever, tu en as déjà assez fait. En tant qu’humaine, ne te mêle pas de nos affaires.



Une manière austère de lui dire « je ne pourrai pas te protéger s'il t'arrive quelque chose ».

Abi me lance un regard entendu, puis elle file récupérer son téléphone dans la cuisine. Je m'élance vers ma voiture. Drever en profite pour renifler le sol carmin, à l'endroit où se trouvait Henry lors de sa transformation.

— Je crois qu'il a quitté Little Falls, m'informe-t-il en montant dans le véhicule. L'odeur du citron affecte l'efficacité de mes sens.

Je file hors de la ville.

— Les membres de ta meute ne l'ont-ils pas intercepté ? m'étonné-je.

— Ils n'ont pas dû remarquer sa disparition, le citron doit y être pour quelque chose, ou ils sont trop occupés par les préparatifs de l'anniversaire de Sandy pour faire attention à son aura. Je ne pense pas qu'il se soit approché du village de toute façon.

Je roule sur plusieurs kilomètres, la vitre de Drever baissée afin qu'il puisse garder la connexion avec l'odeur d'Henry.

— Arrête-toi, m'ordonne-t-il.

Je me gare sur le bas-côté de la route. Mon ami s'extirpe de la voiture et s'enfonce dans la forêt alentour. Je ne le suis pas, certaine qu'il reviendra pour m'annoncer la destination exacte du jeune adolescent.

Comme je m'y attendais, il réapparaît, les poings serrés à bloc. Le sang n'y circule plus.

— Que se passe-t-il ? m'inquiété-je.



— Il s'est éloigné du bois, grommelle-t-il. Il a pris la direction de Saint-Cloud.

— Comment a-t-il pu atteindre cette ville aussi vite ? Nous y serons dans quinze minutes.

— Sa forme louve lui octroie une allure remarquable, relève mon copain. Je ne peux pas me transformer à mon tour au risque d'effrayer la population.

— Je n'ai pas de vêtements de rechange, lui signalé-je.

— Remonte dans la voiture, essayons de gagner la ville avant lui.

En moins d'un quart d'heure, nous dépassons le panneau de bienvenue de Saint-Cloud. Les habitants que nous croisons n'ont pas l'air perturbés par la présence d'un surnaturel en manque de contrôle. Nous avons une chance de retrouver Henry avant qu'il fasse une énorme connerie.

— À quel point un jeune loup est-il ingérable ? demandé-je en sortant du véhicule.

— Il n'a jamais appris à soulager son animal, à contenir ses émotions exacerbées, me rappelle Drever.

— Donc il est dangereux, soupiré-je.

— Il n'y est pour rien, grommelle mon ami.

— Ces gens non plus, rétorqué-je en lui désignant les passants. Tu peux le flairer ?

Il s'accroupit, se penche vers le trottoir. Il ferme les paupières un court instant, une éternité selon moi.

— Alors ? m'impatienté-je.

— J'ai du mal à discerner son odeur, elle a évolué.



Mes yeux s'écarquillent.

— C'est possible ?

— Seulement lors de la première mutation. Vois cela comme une deuxième peau de serpent. Je dois m'habituer à sa nouvelle aura et pour cela, j'ai besoin de temps. Trop de senteurs s'y mélangent. Les humains ont vraiment de drôles de goûts en matière de parfums et l'odeur du citron est une torture pour mes sens.

Il tire une grimace hideuse avant de retrouver son sérieux. Je survole notre rue du regard, sans rien remarquer d'anormal. Henry a-t-il repris ses esprits et s'est-il caché dans le garage d'une maison, apeuré ?

— Je l'ai ! lâche enfin Drever. Il se rapproche du centre-ville.

Il file vers l'ouest. J'abandonne ma voiture pour le suivre. Nous gagnons la banlieue de Saint-Cloud, le centre et ses commerces situés à un pâté de maisons à droite.

Drever s'arrête soudain. Je l'imites, incrédule. Il fronce les sourcils, se mure dans un silence angoissant. Je le secoue pour le faire revenir à la raison.

— À quoi joues-tu ?

— C'est bizarre, murmure-t-il. J'ai l'impression de reconnaître une odeur.

— Henry, confirmé-je.

Mon ami agite négativement la tête.

— Vampire, précise-t-il.

— Il n'y a pas d'essaim à Saint-Cloud.



— Je sais ce que je sens, râle-t-il.

— Et si on se concentrait sur Henry ? Il est notre priorité. Je n'ai qu'à appeler Adrian pour lui signaler que l'un des siens voyage dans le Minnesota.

Je glisse ma main dans ma poche.

— Adrian ! persifle Drever.

Il s'élance sans m'avertir au préalable. Je le perds de vue une seconde, ma vitesse en course n'égale pas la sienne.

— Qu'est-ce que tu fous, bon sang ? m'énervé-je. Adrian te manque, c'est ça ? Il fallait le dire plutôt, ce n'est pas un drame, tu sais.

Je percute son dos au détour d'une intersection, tombe sur les fesses, légèrement sonnée. Nous nous trouvons dans un chemin de gravier qui relie plusieurs quartiers résidentiels entre eux. Je me relève, prête à lui foutre un coup dans ses omoplates. Je freine mon geste lorsque mes yeux captent la silhouette d'Adrian, à quelques mètres devant nous.



Chapitre 3

Joy



— Que fais-tu là ?

Adrian ne quitte presque jamais Minneapolis. Il y a élu domicile avec son essaim. Saint-Cloud ne se trouve pas très loin, mais je vois mal mon ami s’y balader juste par plaisir.

— Je vous retourne la question, rétorque-t-il.

— Ta voix snob m’avait manqué, ironisé-je.

— Vous cherchez quelqu’un ?

— Ça ne te regarde pas, tranche Drever.

— Il peut peut-être nous aider.

Adrian affiche un sourire narquois.

— Tu as perdu un membre de ta meute ? Un solitaire traîne dans les rues de Saint-Cloud ou bien s’agit-il d’autre chose ? De toute évidence, tu n’as pas perdu Joy.

— Un jeune loup s’est transformé devant des humains et a fui par ici, lui avoué-je.



J'ignore le regard noir de Drever. Sa colère s'est décuplée en deux secondes. Il risque de perdre lui aussi le contrôle s'il continue.

— Tu veux parler d'une première métamorphose ? lâche Adrian, surpris. Ne devais-tu pas surveiller le jeune en question ?

— Il m'a désobéi, se renfrogne le loup.

— Je vois, s'amuse notre ami. Si jamais tu as besoin de conseil pour gérer une meute, je peux t'en donner.

— Je la manage seul, merci.

— Puisque tu es là, aide-nous à le trouver, intervient-il. Il s'appelle Henry.

Le vampire paraît hésiter. Il finit par obtempérer, jetant des coups d'œil à droite et à gauche.

— Quelle est votre piste ? demande-t-il.

Je prends les rênes du trio. De toute évidence, l'égo de Drever n'apprécie pas le ton moqueur d'Adrian. J'imagine qu'il voulait éviter ce genre de situation pour ne pas se faire charrier par son ami.

— Avant que Drever renifle ta présence, il l'a flairé non loin du centre.

— Ce n'est pas lui que j'ai senti en premier, objecte le loup.

Il plonge son regard gris souris dans celui d'Ad.

— Un autre vampire rôde dans Saint-Cloud. Un solitaire ou un jeune en manque de sang ?

Ses lèvres se déforment en un sourire mesquin. Adrian reste de marbre. Il tourne les talons puis s'éloigne. Drever s'esclaffe.



— Tu me fais la leçon, mais tu n'es pas mieux ! J'ai raison, pas vrai ? Tu as perdu un vampire !

— Je ne l'ai pas *perdue*, elle s'est échappée de l'immeuble de Minneapolis. J'ai retrouvé sa trace.

Je m'étouffe avec ma propre salive.

— Je récapitule. Un jeune loup-garou et une jeune vampire se trouvent à Saint-Cloud en ce moment même ? Au milieu des humains ?

Cette histoire pue. Pourquoi suis-je toujours impliquée dans des situations catastrophes ?

— On doit les arrêter et vite ! m'écrié-je. Ils vont rompre notre paix avec le gouvernement !

— Du calme, tempère Adrian. Ashley n'a attaqué personne pour l'instant.

— Elle pourrait s'en prendre à Henry si elle le croise, ronchonne Drever.

— Je suivais sa piste quand je suis tombé sur vous.

— Dites-moi que les deux sont à l'opposé l'un de l'autre, soufflé-je.

Les deux Surnats se concertent brièvement. Je lève les bras au ciel pour les lâcher lourdement.

— Ashley est à neuf cents mètres de notre position, annonce Adrian.

— Henry n'est pas très loin non plus.

Nous quittons le chemin piétonnier. Les premiers commerces se dévoilent à droite. Une route départementale traverse le centre. La population s'avère plus importante qu'à notre arrivée. Un nœud écrase mon estomac. Si les deux jeunes Surnaturels se battent au



milieu de tous ces humains, je ne parviendrai pas à tous les protéger. Personne ne doit être blessé, les Grands-Sorciers vont me tuer autrement.

Adrian s'élance derrière un restaurant de steaks, Drever sur ses talons. Je m'efforce de suivre le rythme, je ralentis lorsque j'aperçois un loup-garou errer dans l'impasse. Un souffle froid relève mes poils de nuque. Mon cri s'efface dans ma gorge tandis qu'Henry est violemment projeté en arrière.

Drever vient d'entamer sa transformation. Il se rue sur son ennemie. Adrian anticipe son geste, fond sur la vampire qui s'apprête à mordre Henry.

J'observe la scène, impuissante. Je décide de façonner un bouclier dans mon dos. J'empêche de cette façon toute tentative de fuite chez les deux jeunes ingérables.

Adrian tire brusquement Ashley par la nuque. Il la jette contre terre pendant que Drever se plonge sur Henry en utilisant son don d'alpha pour le soumettre. Ma poitrine vibre en réponse à cette puissance bestiale.

Ashley parvient à se détacher de la poigne de son maître, elle percute mon bouclier. Son cri écrase mes tympanes et je crois un instant perdre mon ouïe. La vampire saute sur moi en comprenant que je suis une cible à abattre. Ses iris couleur prune ne me terrorisent pas, j'en ai trop vu au cours de l'année dernière. Toutefois son manque flagrant d'instinct de survie me rend alerte. Je distingue dans ses pupilles une faim insatiable.



Adrian se poste devant moi, intercepte le coup de son sujet. Ses doigts s'accrochent à la gorge d'Ashley. Il abat son poing sur son crâne. Un craquement plus tard, la vampire s'effondre, inconsciente.

Je souffle l'air retenu dans mes poumons, soulagée de pouvoir compter sur la rapidité de mon ami. Henry semble s'être calmé sans pour autant changer de forme. Drever s'est décalé pour lui permettre de se redresser. Ses oreilles plaquées sur son crâne m'informent qu'il est soumis à son alpha. Je ne remarque pas non plus de morsure inquiétante sur sa peau.

— Problème contenu, lâche Adrian. Tu peux détruire ton bouclier.

Je m'exécute.

— Elle est morte ? demandé-je en avisant Ashley.

— Non, mais elle ne se réveillera pas avant un moment. Je m'excuse pour Henry.

— Il s'en remettra, lui assure Drever. Il est simplement en état de choc.

Mon copain a retrouvé son enveloppe humaine. Sa nudité m'avait manqué depuis ce matin.

— J'imagine que je dois déplacer la voiture jusqu'ici, maugréé-je.

Le sourire contrit du loup me donne une réponse claire.

— Reste dans cette impasse et essaie de ramener Henry sous forme humaine, je doute qu'il rentre dans ma citadine.



— Je n'arrête pas de te répéter d'acheter un SUV, s'agace Drever.

— Je n'avais pas prévu de transporter un jeune Surnat plein de poils dans mon coffre aujourd'hui.

Adrian glousse. Il a balancé le corps d'Ashley par-dessus son épaule.

— Ça me rappelle le bon vieux temps.

— Enlève *bon* de ta phrase, marmonne le loup. Dans mes souvenirs, je n'appréciais pas le vieux temps.

— Malgré nos galères, nous avons tout de même vécu des moments mémorables.

— Tout ce que je retiens, c'est le Poison Noir dans mes veines et le décès de Shannon.

— Tu viens d'anéantir mon bonheur, soufflé-je. Merci pour ton aide, Ad.

Le vampire s'éclipse. Je récupère ma voiture et la gare devant l'impasse. Par chance, les habitants ne nous ont pas repérés. Mon bouclier a également servi d'antibruit.

Henry est parvenu à se défaire de son enveloppe louve. Il s'enferme à l'arrière du véhicule tandis que Drever s'installe à l'avant. Le trajet retour se fait dans un silence de cathédrale, pour ne pas dire flippant. N'en pouvant plus, je finis par le rompre en allumant mon autoradio. *Firework* de Katy Perry se lance et je commence à chantonner dans ma barbe. Drever baisse le son à son minimum. Je le foudroie du regard, augmente le volume.

— Tu gênes Henry, s'agace-t-il.



Je fixe le rétroviseur intérieur. Le jeune loup est recroquevillé, la tête entre les mains. Je l'entends sangloter, mais doute que ce soit lié à la voix de Katy Perry.

— Je ne crois pas que ce soit moi le problème, dis-je. Ton aura reste écrasante, tu ne peux pas diminuer son intensité ?

Mon copain comprend où je veux en venir. Il se calme, l'air ambiant s'allège.

— J'écoutais cette chanson le soir où j'ai percuté Jim.

— Pourquoi m'en parler maintenant ? se renfrogne-t-il.

Je hausse les épaules.

— Je trouvais que cela faisait un bon sujet de conversation. Cette musique a une saveur particulière pour moi. En quelque sorte, elle nous a rapprochés. Tu te rappelles notre première rencontre ?

— Comment l'oublier ? soupire Drever. J'ai failli...

— Me tuer ? le coupé-je. Tu vois, Henry, tu n'es pas le seul à faire des conneries. Ton alpha a désobéi plusieurs fois à Darrel du temps où il vivait avec lui. D'abord il fait équipe avec moi pour récupérer le Cristal Bleu, ensuite il se bat contre des membres de sa meute pour me protéger, puis il tombe amoureux de moi.

— À quoi tu joues ?

— J'essaie de dédramatiser la situation. Henry est jeune, donc insouciant. À quatorze ans, on n'écoute personne et encore moins une figure d'autorité comme la tienne. On se rebelle, surtout quand on est porté par un sentiment passionné.



Henry a relevé le menton, attentif à mes propos. Drever lui jette un regard compatissant avant de croiser les bras sur son torse.

— Tu as raison, capitule-t-il, je ne suis pas le mieux placé pour l'engueuler. N'empêche qu'il a failli nous attirer les foudres des humains.

— Abi a appelé Andrew, il s'en charge.

Je m'enfonce dans un chemin forestier et rejoins le village des loups en quelques minutes. Drever garde un œil sur Henry tandis que l'adolescent s'extirpe de ma citadine. Je dois penser à mettre des couvertures dans le coffre.

— Suis-moi, lâche l'alpha sur un ton plutôt doux.

Ils disparaissent tous les deux à l'infirmerie. Je patiente à l'extérieur, je ne dois pas m'impliquer dans ce *conflit*, je ne suis pas une louve et puis j'ai déjà fait part de mes remarques à Drever. Il s'agit de sa meute, de ses directives.

Il sort de la bâtisse en pierres, m'enlace tendrement.

— C'est si dur que ça de tenir tête à un ado ? ironisé-je en répondant à son étreinte.

— Tu as raison, ils manquent de maturité à cet âge.

Il s'affale sur le mur. Je l'imité.

— Je crois qu'il a compris qu'il ne devait pas recommencer.

— C'est une bonne nouvelle.

— Tu devrais lui parler, ajoute mon ami.

Je lève un sourcil.

— Je ne suis pas son alpha.



- De sa relation avec cette Marion, précise-t-il.
- Ils sont jeunes, ça pourrait ne pas durer. Que veux-tu que je lui dise ? Ce ne sont pas mes affaires.
- Je n'en sais rien, lui expliquer comment se développent des sentiments humains, la manière dont il devra aborder le sujet *imprégnation* s'il ne ressent finalement rien pour elle.
- Je comprends sa crainte.
- Il ne sait pas s'il est imprégné d'elle, c'est ça ?
- À cet âge, il est encore trop tôt pour manifester cette faculté. Il le sentira d'ici un an, quand il aura pris le contrôle sur son loup et qu'il se sera adapté à ses nouvelles capacités.
- Dans ce cas, inutile de précipiter la discussion, lui en parler maintenant ne sert à rien.
- Marion pourrait s'accrocher à lui, rétorque Drever.
- Je souffle.
- Tu as peur qu'elle souffre.
- Ce n'est pas simple d'accepter une rupture, surtout avec un loup-garou non imprégné.
- Je te promets d'avoir cette conversation avec les deux quand ce sera le moment. N'intervenons pas dans leur relation tout de suite, ils risqueraient de se braquer et de nous détester. Comment va Henry ?
- Pas trop mal. Ses blessures liées au citron ne se sont pas encore régénérées. Je le laisse se reposer aujourd'hui, nous commencerons son apprentissage demain. Il ne pourra pas sortir du village avant de contrôler pleinement son loup.



— Tu veux que je fasse suivre ton mot à Marion, comprends-je.

— Elle ne doit pas mettre un pied ici, énonce Drever.

— Il faudrait être fou pour oser.

Les traits de mon ami se froissent soudain, son regard se perd dans la végétation alentour. Je fronce les sourcils, persuadée qu'une menace se rapproche.

— Ou immature, cingle-t-il.

Il s'avance vers le chemin boisé qui mène à Little Falls. D'un geste brusque, il empoigne quelque chose. Je marmonne un juron en reconnaissant Marion. Quelques loups se sont rassemblés en entendant le grondement de leur alpha. Je les invite à rester à l'écart et rejoins l'adolescente.

— Lâche-la, demandé-je à Drever. Tu vas lui casser un os.

Marion tombe sur les fesses quand le loup la repousse. Elle se relève prestement, ses pupilles humides balayant la place du village.

— Que fais-tu là ? s'énervé mon copain.

— Henry s'est toujours montré adorable avec moi, angoisse Marion, s'il vous plaît ne lui faites pas de mal. Comment va-t-il ?

— Amoureuse ? pouffe sèchement Drever. Super collante, oui !

— Elle me rappelle quelqu'un, rétorqué-je avec cynisme. Henry se trouve entre de bonnes mains, tu ne peux pas venir ici, rentre chez toi. Ta mère se fera un sang d'encre si elle ne te voit pas. Où est Abi ?



— À la pâtisserie, soupire Marion. Elle m’a accompagnée chez moi, mais j’ai attendu qu’elle s’en aille pour filer jusqu’ici. J’avais peur pour Henry. Je voulais aussi m’excuser. Il souffre par ma faute.

— Il ne souffre pas à cause de toi, mais parce qu’il ne gère pas encore tout ce qu’implique sa nature louve, tranche Drever. En mettant un pied ici, tu déroges au traité surnaturel. Ne me force pas à contacter le président.

Marion déglutit. Ses mains tremblent. Il lui a fallu un sacré courage pour s’inviter dans notre village et tenir tête à l’alpha. Je me reconnais dans ses gestes. Moi aussi j’ai joué avec le feu dans la meute de Darrel. Sauf que je n’y suis pas venue de mon plein gré et qu’Adrian m’accompagnait.

— Je m’occupe de la ramener à la pâtisserie, intervient-je. Elle est de corvée pour terminer le number-cake de Sandy.

D’un geste, j’invite Marion à rejoindre ma voiture. J’embrasse mon copain en lui promettant de la garder à l’œil.

— Préviens-moi si un autre jeune décide d’imiter Henry.

— Je l’assommerai avant qu’il quitte cette forêt, m’assure Drever.

Je file retrouver Marion. Elle m’a écoutée et s’est enfermée dans ma citadine. Je m’engage sur la route principale de Little Falls, me gare à proximité de la



pâtisserie d'Abi. Marion n'a pas dit un mot du trajet, elle se retient de pleurer, je ne sais pas comment la reconforter. Je ne suis pas assistante sociale.

— Henry est sain et sauf, finis-je par évoquer. Ne t'inquiète pas pour lui, je suis certaine qu'il ne t'en veut pas. Il a choisi de fêter ton anniversaire, conscient des risques. N'en parlons plus et mettons-nous au travail. Nous avons un gâteau à terminer.

— Qui est Sandy ? s'enquiert Marion.

Je verrouille ma voiture et traverse la rue pour me glisser dans la boutique de ma meilleure amie.

— Une louve qui fête ses vingt-sept ans demain soir. Une femme intelligente, gentille quand elle ne se met pas en colère et très ponctuelle. Elle va m'emmerder jusqu'à la fin de ma vie si elle vient chercher son gâteau dans trois heures et qu'il est encore à l'état de croquis.

Je soutire un sourire chez la jeune fille. À défaut d'avoir de l'empathie pour les ados, il me reste mon humour.

Abigail sort en trombe de la cuisine en entendant le carillon tinter à l'entrée. Elle appuie les poings sur ses hanches en prenant un air sévère quand elle remarque la présence de Marion.

— Je t'avais déposé devant ta maison, souffle-t-elle.

— Je l'ai récupérée devant le village des loups, répliqué-je. Elle a eu peur que Drever martyrise Henry.

— Je présume que vous l'avez retrouvé.



Je lui fournis un bref résumé de la dernière heure sans oublier notre rencontre avec Adrian et la jeune vampire affamée.

— Avoue-le, toutes ces catastrophes t'avaient manqué, ricane ma meilleure amie quand je termine.

— Un peu, je le reconnais.

— Les Grands-Sorciers sont au courant. Andrew a fait une courte apparition pour réparer la vitre du café et offrir une compensation au propriétaire. Il paraît que Stanley est furieuse.

— Je ne suis pas responsable.

— Non, mais tu vis avec Drever, renchérit Abi.

— Elle est jalouse parce que je partage ma vie avec quelqu'un alors qu'elle n'a personne. Pas étonnant avec un caractère comme le sien.

Abi efface mon commentaire d'un geste de la main.

— Andrew a été tout aussi surpris que moi de ne pas voir ton nom sur la liste des participants au concours des Grands-Sorciers.

Je lève les yeux au ciel en poussant un profond soupir.

— Oublie ma participation. Où en est le numbercake de Sandy ?

— Le numéro *deux* a cramé dans le four. Tu dois refaire la partie à la vanille.

— J'irai plus vite avec ma nouvelle assistante.

Je tapote l'épaule de Marion pour appuyer mes propos. Abi se renfrogne.

— Elle est trop jeune pour travailler.



— Elle s'est portée volontaire. Tu ne vas tout de même pas refuser ? Je te signale que tu ne peux plus marcher avec ton gros ventre. Assieds-toi sur ta chaise et n'en bouge plus jusqu'à nouvel ordre.

— Il me reste assez d'énergie pour te lancer mon rouleau à pâtisserie en pleine tronche, rétorque mon amie.

— L'effort te fera perdre les eaux et je n'ai pas envie de t'assister pendant que tu accouches ici.

Abi éclate de rire, rapidement stoppée par une contraction. Je blêmis, glisse la main dans mon sac, prête à composer le 119.

— Tu as peur d'être une mauvaise sage-femme ? ironise-t-elle.

— Je n'ai pas les compétences pour faire sortir un nouveau-né de ton corps. Et si les pieds ressortent en premier et pas la tête ? Comment je fais ?

Les contractions s'atténuent puisque ma meilleure amie se redresse.

— En réalité, tu as autant la trouille que moi, se marre-t-elle.

— Dois-je appeler les secours ? cinglé-je.

— Je vais bien.

— Sûre ?

— Sûre.



J'invite Marion à me suivre dans la cuisine. J'examine rapidement Abi lorsque je passe devant elle. Une fine couche de sueur perle à son front. Son souffle est saccadé et ses membres tremblent à cause de sa dernière contraction.

— Joy, s'agace-t-elle. Je ne suis pas en sucre. Promis, je reste sur ma chaise jusqu'à la fermeture.

À peine rassurée, j'enfile mon tablier et entame la préparation du gâteau avec Marion. Abi a fermé l'œil. Je me retiens plusieurs fois de vérifier son poul. Sa poitrine se soulève, signe qu'elle est toujours en vie.

Vivement qu'elle accouche, son état me stresse me plus en plus.

L'heure défile, le numbercake ressemble enfin à quelque chose, il ne nous reste plus qu'à y poser les macarons glacés qui patientent dans le frigo.

Le carillon de l'entrée retentit. J'abandonne le gâteau pour accueillir notre nouveau client. Abi a disparu, la panique monte en flèche.

— Un problème ? s'enquiert Adrian derrière le comptoir.

J'ouvre la bouche, incapable de prononcer un son. Mon ami fronce les sourcils.

— Que se passe-t-il ? Je ne sens aucune menace alentour.

Je cligne des paupières, me racle la gorge.

— Peux-tu localiser Abi pour moi ?

— Aux toilettes.



J'émets un rire nerveux tout en remerciant le vampire.

— Elle respire ? ajouté-je.

— Elle sort.

Trois secondes plus tard, ma meilleure amie se trouve dans mon champ de vision. Elle s'arrête, me dévisage avec méfiance pour jauger Adrian de la même manière.

— Un problème ?

— Joy semblait inquiète par ton temps allongé aux toilettes, se moque Ad.

— Tu ne devrais pas veiller sur tes jeunes assoiffés ? rétorqué-je sèchement.

— Mes seconds s'en occupent. Je suis venu vérifier que tout allait bien de votre côté.

— Tu me surveilles quand je vais aux toilettes maintenant ? nous interrompt Abi, interdite.

— Ça n'a rien à voir, grogné-je.

Je foudroie Ad qui me lance un clin d'œil sarcastique.

— Ton stress m'étouffe, marmonne mon amie.

— Je ne suis pas... commencé-je avant de me taire.

Peut-être que je suis angoissée à l'idée qu'Abigail s'effondre en hurlant parce que son bébé décide de sortir dans la seconde. Je cache cette émotion depuis un mois maintenant, elle passait inaperçue jusque-là. Pourquoi je ne parviens plus à la dissimuler ?

La réponse me paraît évidente : Abi arrive bientôt à son terme.



Adrian pose une main *réconfortante* sur mon bras. Son geste jette un froid glacial dans mon membre.

— Je peux t’assurer qu’Abigail n’accouchera pas aujourd’hui, m’informe-t-il. Mes sens vampiriques me permettent de percevoir l’être qui peuple son ventre. Il est en bonne santé.

Ma meilleure amie gratifie Ad d’un sourire reconnaissant.

— Parfois je me demande si tes hormones ne sont pas dérégées, lâche-t-elle à mon égard.

— C’est bon, je retourne en cuisine, grogné-je. J’en ai assez entendu.

Marion a commencé à disposer les macarons sur les cakes en suivant avec minutie le dessin établi par Abi le matin même. Je l’aide à terminer, puis dépose le dessert dans une boîte cartonnée que je glisse dans le frigo.

— Tu peux rentrer chez toi, dis-je à Marion en regagnant la boutique.

— Vous êtes sûre que vous n’avez plus besoin de moi ? riposte-t-elle.

— Certaine. Nous allons bientôt fermer la pâtisserie. Et ne t’avise pas de faire un détour par la forêt.

— Promis, souffle l’adolescente.

— Bonne soirée, Marion, lance Abigail en se levant de sa chaise. Tu permets que je vérifie l’état du gâteau ?

— Ne le casse pas surtout.

Abi disparaît en riant. Adrian revient les mains chargées de viennoiseries. Il s’explique devant mon air surpris.



— Ta meilleure amie me l’a demandé.

Je m’apprête à protester que ce n’est pas bon pour son cholestérol quand un cri strident résonne dans la cuisine. Mon visage se vide de ses couleurs. Des bruits sourds se mêlent aux hurlements.



Chapitre 4

Joy



Je me précipite dans la cuisine, Adrian a fait tomber les viennoiseries par terre et se trouve déjà auprès d'une Abi contorsionnée par la douleur. Marion a fait demi-tour et nous observe depuis l'encadrement de la porte, abasourdie.

— Abi ! l'appelé-je.

Elle serre les dents, une main sur son ventre, l'autre fermée en poing. Ses ongles s'enfoncent dans sa peau, du sang s'écoule de sa paume. Elle pousse un grondement rauque. Adrian s'agenouille à ses côtés, il l'examine rapidement avant de lancer de son air impassible habituel :

— Elle perd les eaux.

Comme pour accompagner ses paroles, un liquide transparent s'étend du bassin de mon amie au meuble le plus proche.

— Q...QUOI ?! hurlé-je. Tu m'as assuré tout à l'heure que le bébé ne sortirait pas aujourd'hui !



Adrian hausse les épaules. J'aimerais lui tordre le cou pour rester aussi froid dans ce genre de moments.

— J'ai mal interprété la situation. Il y a quinze minutes, le bébé allait bien. Je ne suis pas sage-femme.

Je plaque mes mains sur mon visage, étouffe un cri.

— D'un côté, ce n'est pas plus mal, ajoute mon ami. Elle aurait fini par éclater.

Essaie-t-il de blaguer ? Je le fusille du regard.

— Mon portable... Où est mon portable ?

Je tâte mes poches vides, commence à fouiller les placards avant de me souvenir de l'avoir posé sur le comptoir de la boutique.

— J'ai mal... hurle Abi.

Je déglutis. Adrian me concerte en silence une courte seconde. Marion est tétanisée derrière moi.

— Chez les vampires, les femmes accouchent dans leur lit, lâche-t-il.

Et chez les sorciers, elles se font aider par des spécialistes dans le domaine.

— Je ne connais pas de sort apaisant, grommelé-je.

Je commence à faire les cent pas, le visage d'Abigail s'inonde de sueur tandis qu'elle continue de perdre les eaux.

— Je n'ai jamais soutenu une femme lors d'un accouchement, poursuit Ad.

— Même pas une seule fois au cours de ta longue existence ?

Le vampire secoue la tête de droite à gauche. Je m'arrache un bout d'ongle, laisse tomber mon bras.



— Appelez... les secours... souffle Abi entre deux sanglots.

— On doit l'emmener à l'hôpital, proteste Adrian.

— La clinique qu'elle a choisie pour l'accouchement se trouve à quinze minutes de Little Falls et à cette heure, nous ne parviendrons pas à quitter la ville sans éviter les bouchons, riposté-je.

Je me tourne vers Marion, la secoue par les épaules.

— Contacte les urgences et dis-leur de se dépêcher.

— Joy... tu dois prévenir Chris... Il veut être présent le jour J...

Je la toise, blême.

— C'est grave s'il le rate ?

Il lui reste assez de force pour redresser la tête et me lancer un regard aussi noir qu'un café corsé. Je déglutis, fixe Adrian.

— Je ne la quitte pas des yeux, m'assure-t-il.

Je file dans la boutique, récupère d'une main tremblante mon portable qui n'a presque plus de batterie et parviens non sans mal à appuyer sur le profil de Chris. La sonnerie retentit pendant une éternité, puis la voix de l'informaticien souffle dans le combiné.

— *Joy ? Est-ce que tout va bien ?*

— Tout va très mal, m'énervé-je. Abi vient de perdre les eaux dans la pâtisserie. Une ambulance est en chemin, dépêche-toi.

Je raccroche avant qu'il puisse répondre. Marion quitte avec les secours au même moment.



— Ils seront là dans sept minutes maximum, lance-t-elle.

Sept minutes. Combien de secondes cela fait-il exactement ?

Nous retournons dans la cuisine, Adrian a allongé Abi confortablement. J'ai l'impression que mon amie est en pleine transformation, ses traits sont si tendus que je ne la reconnais plus.

— Chris est en route, l'informé-je. Les secours débarquent dans sept minutes. Tu penses tenir jusqu'à leur arrivée ?

Nouveau regard noir.

— Tu me demandes de retenir un accouchement ? s'égosille-t-elle. Je ne peux pas ! Le bébé glisse tout seul !

Je me pince les lèvres, m'agenouille à ses côtés.

— De quoi as-tu besoin ? paniqué-je.

— J'ai chaud... marmonne-t-elle.

Je fais signe à Marion d'éponger une serviette d'eau froide qu'elle pose sur le front d'Abi.

— Je ne perçois aucun problème chez le bébé, lâche Adrian.

Je me rends compte que malgré son air impassible, il est en proie à l'affolement. Qu'est-ce qui le dérange le plus ? D'assister à l'accouchement de ma meilleure amie ? De devoir suivre le pouls d'un nouveau-né pour vérifier qu'il survit ?

— J'ai l'impression que je vais exploser ! hurle Abi.



Elle empoigne la main d'Adrian, proche d'elle, et se redresse violemment en poussant un cri rauque.

Je m'écarte en sursaut avant de subir le même traitement que le vampire. Surpris par le geste de mon amie, il siffle entre ses dents, ses canines s'allongent et ses yeux virent au violet.

— Ne te transforme pas, l'avertis-je.

— Je ne le fais pas exprès. Elle me broie les os !

Abigail se calme, puis les contractions reviennent, plus fortes. J'observe Adrian se vider de son sang, littéralement. Le pauvre semble sur le point de décéder. Sa peau a viré au gris cadavérique. Est-ce au moins possible ?

— Abi... bégayé-je.

— Occupée... grogne-t-elle.

— Respire, dis-je à l'intention d'Adrian. Inspire...

— C'est moi que tu devrais réconforter, s'emporte Abigail, pas lui !

— Crois-moi, tu as meilleure mine que lui.

Elle jette un bref coup d'œil au vampire. Il s'est muré dans un silence de plomb, ses canines s'allongent et se rétractent dans un mouvement répétitif. Marion a également perdu de ses couleurs devant le comportement inquiétant d'Ad.

— Il ne va pas me mordre, hein ? m'engueule Abi.

— Je n'en sais rien ! Lâche-le.

— Je ne peux pas, j'ai besoin d'un souffre-douleur.



Elle pousse un troisième son rauque. Ma poitrine se soulève au même rythme que la sienne, un filet de sueur glisse dans mon dos, mes doigts ne cessent de se tortiller sous les spasmes récurrents. J'hyperventile, effrayée à l'idée de voir une tête sortir de son vagin. En théorie, un bébé met plus de temps à sortir, non ?

Dans un effort insupportable, je pose mes mains sur l'épaule d'Abi et masse, pour me détendre autant qu'elle. Marion continue d'essuyer le front transpirant de la pâtissière. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle aura vécu un anniversaire inoubliable.

— L'ambulance arrive dans deux minutes, chuchoté-je.

Adrian ne parle toujours pas, ses iris clignent tandis que tout son corps se crispe. Dans la précipitation, je n'ai même pas prévenu Drever.

La porte de la pâtisserie s'ouvre soudain. Chris se rue dans la cuisine, les cheveux trempés par sa dernière course. Essoufflé, il jauge Adrian retenu par une Abi déterminée, en proie à une perte de contrôle vampirique.

Il tend un doigt tremblant dans sa direction, s'effondre victime d'un malaise. Je me précipite pour maintenir sa chute, dévisage Abi.

— Tu es sûre qu'il a le mental pour assister à ton accouchement ?

Je passe mes bras sous ses épaules et le tire dans un coin de la pièce. Je lui offre deux gentilles gifles afin de le ramener à la raison. Ses yeux s'écarquillent, sa bouche s'ouvre en grand.



— C'est moi, calme-toi.

— A...Abi...

— Elle est entre de bonnes mains, le rassuré-je au mieux. Pas vrai, Ad ?

Le vampire ne daigne pas me répondre. On va dire que tout va bien.

— Il va la mordre ! s'insurge Chris. Le bébé...

— N'est pas encore sorti, le coupe Abi. Je vais mourir !

— Seulement dans ta tête, d'accord ? répliqué-je.

— L'ambulance arrive, tonne Adrian.

Je pousse un profond soupir. Il est en vie. La seconde qui suit sa déclaration, des sirènes émettent un bruit strident à l'extérieur. Deux hommes et une femme se ruent dans la boutique avec une civière et tout un matériel médical. Je m'écarte pour leur laisser le champ libre, Marion abandonne la serviette humide. Abigail retient toujours Adrian. L'un des urgentistes, un blond aux yeux verts, a un mouvement de recul en apercevant l'état de mon ami. Il se reprend très vite, se concentre sur l'humaine.

— On la déplace, annonce la femme médecin. Sortez tous !

— J...je viens avec vous, bafouille Chris. C'est m...ma femme.

Je rejoins Adrian et glisse mes doigts entre les siens. Il est glacial.

— Lâche-le, Abi, les secours prennent le relais.



Ses phalanges crispées se détachent peu à peu du vampire qui reprend des couleurs. Les ambulanciers soulèvent ma meilleure amie sur la civière. Je m'échappe de la pâtisserie, le vampire et Marion sur mes talons. Mes jambes peinent à me porter, les émotions se bousculent dans mon corps, je n'ai plus la notion du temps ni de l'espace.

Après d'interminables secondes, Abigail est emmenée à la clinique la plus proche avec Chris.

— Comment te sens-tu ? questionné-je Ad.

Il s'affaisse contre un mur et masse son poignet rouge.

— Elle a failli me briser une phalange, cingle-t-il.

Un rire moqueur quitte ma gorge.

— Petite nature !

Un éclat animal traverse un instant ses pupilles. Marion recule d'instinct, de peur qu'il se transforme en bête sanguinaire.

— Tu as vécu bien pire qu'une main écrasée par une femme enceinte, ajouté-je afin de détendre l'atmosphère.

— Cela reste douloureux.

Je pianote sur mon téléphone un message à l'égard de Drever. Il me répond dans la seconde.

— Ton ami le loup arrive, lancé-je. Tu peux rentrer chez toi, Marion.

— Mais Abi...

— Donne-moi ton numéro, je t'enverrai un SMS dès qu'elle aura accouché.



Elle s'exécute puis s'éloigne en direction des quartiers résidentiels, derrière le centre.

— Allons-y si nous voulons éviter le plus gros des bouchons, tranche mon ami. Je conduis.

Je lui jette mes clés de voiture, m'installe sur le siège passager dans un geste d'automate. Je ne peux m'empêcher de stresser à l'idée que l'accouchement se déroule mal.

La portière arrière s'ouvre. Drever s'affale sur la banquette, son aura protectrice m'apaise aussitôt. Je me tourne vers lui, accapare son regard. Il glisse sa main dans la mienne. Adrian démarre en trombe.

— Tu n'étais pas obligé de venir, lui certifié-je, tu dois t'occuper d'Henry.

— Tu es plus importante, rétorque-t-il. Je me suis promis de te soutenir dans chaque moment de ta vie, l'accouchement de ta meilleure amie en fait partie. Tu es certaine que tu ne vas pas t'évanouir ?

— Joy est en état de choc parce qu'elle a vu Abi perdre les eaux, lâche Adrian d'un air moqueur. Son poulv reviendra à la normale dans quelques minutes.

— De nous deux, ce n'est pas moi qui ai failli perdre le contrôle.

— Quoi ? s'égosille Drever. Qu'est-ce qui t'a pris ?

— Tu as déjà expérimenté la poigne d'une femme enceinte ? réplique froidement le vampire. Ton loup aurait hurlé s'il avait été à ma place.



Nous roulons une vingtaine de minutes jusqu'à la clinique hébergeant Abi et Chris. Je me précipite à l'accueil, Drever et Ad sur mes talons. Le vampire attire brièvement l'attention du personnel soignant. D'ordinaire, les Surnats évitent ce genre d'endroit pour des raisons évidentes. Par chance, nous ne sommes pas aux urgences, l'odeur de sang s'avère moins importante.

— Une patiente sur le point d'accoucher vient d'être admise avec son mari, débité-je d'une traite. Abigail Stom.

— Oui... Je vous invite à patienter en salle d'attente, me répond la jeune femme. La mise au monde pourrait durer un certain temps. Plusieurs heures. Je reviendrai vers vous quand le bébé sera né.

N'y a-t-il pas un bouton *express* pour que le bébé sorte dans les prochaines minutes ?

Je m'affale dans un fauteuil, mes doigts entrelacés dans ceux de Drever. Adrian se calle dans un coin sans un bruit. Je ne cesse de jeter des regards impatients vers l'horloge en face de moi.

Quatre interminables heures défilent sans aucune nouvelle d'Abi. Puis la secrétaire médicale nous rejoint, le sourire aux lèvres.

— Madame Stom a donné naissance à une fille il y a cinq minutes. Le papa se trouve dans la Chambre 23, premier étage. La maman ne devrait pas tarder avec le nourrisson.



Je me rue dans l'ascenseur après avoir remercié la jeune femme. Je n'ai pas pensé à lui demander si le bébé était en bonne santé.

Arrivée au premier étage avec Drever, Adrian se trouve déjà devant la porte 23.

— Tu ne dois pas utiliser tes capacités surnaturelles dans un lieu pareil, le sermonné-je.

— J'avais besoin de me dégourdir les jambes.

Nous entrons dans la pièce joliment décorée d'un papier peint à fleurs bleues, d'un lit simple et d'un fauteuil confortable. Derrière la large fenêtre, la nuit domine les alentours.

Chris, avachi sur le fauteuil, se redresse d'un coup. Je l'invite à se rasseoir, sa pâleur m'inquiète.

— Comment tu te sens ? Où est Abi ? lui demandé-je. Il dévisage mes deux acolytes avant de répondre.

— En salle de soin. L'accouchement a été un succès, mais la sage-femme veut vérifier qu'il n'y a pas de complications. Certaines surviennent chez la mère après la mise au monde. Elle m'a prévenu que l'attente pourrait durer vingt à trente minutes.

Je m'assieds sur le lit, Drever m'imites. Adrian se place face à la fenêtre, le regard perdu dans le vide.

— Le bébé est magnifique, ajoute Chris, les larmes aux yeux.

Drever tire la grimace à côté de moi, sa main caressant mon dos.

— Un nouveau-né n'est jamais beau.



Je lui donne un coup de coude pour l'inviter à se taire. Adrian lui lance un regard moqueur et tous deux gloussent en silence. Je lève les yeux au plafond.

— Avez-vous décidé d'un nom ? poursuis-je pour détendre l'atmosphère.

Chris hausse les épaules.

— Nous avons des préférences, mais nous ne nous sommes pas encore mis d'accord sur le prénom final.

— J'en connais des très jolis, admet Adrian.

— On s'en passera, rétorqué-je. Il ne s'agit pas de ton enfant.

— Certes, mais j'ai supporté Abi pendant les contractions.

— Ça ne te donne pas le droit de choisir un prénom à notre place, ronchonne Chris.

— Tu as oublié que je t'ai sauvé la mise à New York l'an passé.

L'humain perd définitivement de ses couleurs. Je foudroie le vampire, sa lèvre se soulève en un rictus mesquin.

— Je plaisantais, lâche-t-il enfin.

— Oublie l'humour, riposte Drever, tu es né sans.

La demi-heure défile sans nouvelle d'Abi. L'inquiétude prend le pas sur le soulagement. Je me lève, parcours la pièce de part et d'autre jusqu'à me donner le tournis. Drever me barre la route, les traits froissés. Il se radoucit, me colle contre son torse dans un but réconfortant. Je respire son odeur boisée, la même



qui m'a interpellée lors de notre première rencontre. Quand j'y repense, rien ne me prédisposait à aimer un loup-garou.

— Quelqu'un arrive, annonce Adrian en quittant son coin d'ombre.

Chris s'extirpe du fauteuil. La porte s'ouvre sur une jeune femme en blouse rose poudrée. Ses cheveux bruns sont tirés en arrière par un élastique. Elle survole la pièce de son regard azur.

— Abigail et le bébé sont en bonne santé, nous informe-t-elle. Vous pouvez souffler, monsieur Stom, votre femme sera là dans cinq minutes.

La soignante disparaît. Mon cœur revit.

— Je vais être papa ! s'écrie soudain l'informaticien.

— Tu ne t'en rends compte que maintenant ? grommelle Drever.

— Je vais être papa ! répète Chris sans faire attention à la remarque du loup.

— Félicitations, clame Adrian d'un ton morne.

J'étouffe un rire, puis m'approche de Chris pour le féliciter à mon tour. Abigail nous rejoint, tenant un nouveau-né dans ses bras. Elle sourit, exténuée.

Chris se jette sur les deux amours de sa vie et fond en larmes.

— N'est-ce pas le meilleur moment pour partir ? me murmure Drever à l'oreille.

— Bonne idée, renchérit Adrian.



Abigail offre la fillette à son mari et d'un grand geste des bras, m'invite à l'enlacer. Nous nous blottissons l'une contre l'autre de longues minutes, silencieuses. Nous n'avons pas besoin de nous parler pour nous comprendre.

— Tu es la femme la plus courageuse que je connaisse, me souffle mon amie à l'oreille.

— Tu inverses les rôles, je n'ai pas failli accoucher dans une cuisine.

— Non, mais tu es restée à mes côtés jusqu'au bout. Tu as supporté mes sautes d'humeur et mes demandes loufoques. Je t'aime, Joy.

J'essuie d'un revers de la main la goutte salée qui perle à ma paupière. Je m'extirpe de l'étreinte d'Abi et fixe le bébé endormi dans les bras de Chris.

— Tu comptes me révéler son nom ?

— Katy.

Je la toise, surprise. Chris se décompose.

— Katy ? répète-t-il, confus. Tu ne préfères pas Mary ?

— Il n'existe pas un nom plus badass que Katy sur Terre, réfute Abigail.

— Je te conseille de le changer si tu veux que ta fille possède un instinct de survie développé.

— Je te ferais remarquer que je ne l'ai pas appelée Joy.

— Elle te remerciera plus tard, glousse Drever.



— J'aimerais que vous soyez ses oncles et tante, ajoute ma meilleure amie à l'égard de notre trio. Bien sûr, ne vous sentez pas obligés d'accepter.

— C'est une première fois en ce qui me concerne, lance Ad. Je veux bien tenter l'expérience.

— Merci, souffle Abi.

— Tu le regretteras quand il boira le sang de ta fille, grimace Drever.

Chris manque de s'étouffer. J'interromps cette conversation avant qu'elle dégénère.

— Essayons de paraître sains d'esprit pour une fois, m'agacé-je. Laissons-les se reposer et partons avant que Katy se réveille en hurlant.

Les deux Surnats filent dans le couloir. J'embrasse une dernière fois ma meilleure amie.

— Je n'accepte le babysitting qu'à partir de deux ans, lui chuchoté-je à l'oreille.

Je disparaïs, le rire cristallin d'Abi dans mon dos.

FIN



Merci d'avoir lu cette histoire bonus jusqu'au bout, j'espère que cela t'a fait plaisir de retrouver le trio infernal une toute dernière fois avant que le rideau se baisse.

Enfin, je te prépare une dernière nouvelle pour cet hiver, un Noël à Little Falls en compagnie des inséparables, ça te tente ? ^^

J'ai déjà l'histoire en tête et une chose est sûre : ça va être festif !

Joy Everlgeen m'aura accompagnée pendant toute cette année 2024 et quitter l'univers me demande plus de courage que je ne le pensais. Mais je sais qu'elle vivra encore longtemps grâce au partage des lecteurs.

L.N. Winter

Retrouve mes autres nouvelles [ici](#).

